



« C'ÉTAIT UN RÊVE, N'EST-CE PAS ? »
CONSTANȚA VINTILĂ-GHIȚULESCU

Historienne du XVIII^e siècle, Constanța Vintilă-Ghițulescu (née en 1969) est chercheuse à l'Institut d'histoire « Nicolae Iorga » de Bucarest et porteuse du projet ERC « *Luxury, fashion and social status in Early Modern South Eastern Europe* » au New Europe College de Bucarest. Elle est titulaire d'un doctorat en histoire et civilisation de l'EHESS, Paris (2004) et d'un doctorat en sociologie de l'Université de Bucarest (2012). Elle est l'auteur de : *Im Schalwar und mit Baschlik : Kirche, Sexualität, Ehe und Scheidung in der Walachei im 18. Jahrhundert*, Frank & Timme, Berlin, 2013; *Liebesglut : Liebe und Sexualität in der rumänischen Gesellschaft 1750–1830*, Frank & Timme, Berlin, 2011; *Mode et luxe aux Portes de l'Orient : Tradition et modernité dans la société roumaine*, Iniativa Mercurio, Valadolid, 2011; *Patimă și desfătare : Despre lucrurile mărate ale vieții cotidiene*, Humanitas, București, 2015 [Passion and Pleasure. Everyday life in the Romanian Society]. – Adresse : New Europe College, str. Plantelor 21, 023971, Bucarest, Romania.
Courriel: cvintilaghiturescu@gmail.com.

Je suis arrivée à Berlin vers la fin d'août, accompagnée de ma famille et angoissée par l'idée d'un échec, plutôt prête à envisager le retour que de devoir m'accommoder. Ma peur était liée à ma petite fille, Ilinca, qui devait rentrer à l'école primaire, sans connaître la langue allemande, sans avoir été à l'école maternelle. Ma tête vibrat de toutes sortes de conjectures formulées par des amis et connaissances sur « l'incapacité d'un enfant à apprendre une langue étrangère sans faire référence à sa langue maternelle » ou sur le fait que « l'école allemande est si dure que la petite ne s'y fera pas ». Des stéréotypes, bien entendu, mais répétés à l'infini, même une historienne arrive à y croire ...

Andrea Bergmann nous a reçu avec un grand sourire et nous a guidées avec patience et confiance dans le système scolaire allemande, trouvant la meilleure solution. La Grunewald Grundschule s'est avérée à être le meilleur endroit pour faire les premiers pas dans l'apprentissage de la langue et de la vie scolaire. Entourée par des jeunes et belles Frauen, par d'effervescentes enfants, Ilinca a sauté sans aucune angoisse dans sa nouvelle vie, devenant vite une parmi d'autres « petits et petites allemand(e)s » ...

Et je commençais à mon tour à vivre ma vie simple dans le rythme donné par Grunewald ... C'est par les yeux de ma fille que j'ai découvert la beauté de la simplicité de la vie et de l'amitié ...

Mes intentions pour l'année Wiko étaient liées à la lecture: lecture de mes archives (que j'ai emportées avec moi), lecture de tous les livres académiques, lecture d'une littérature pour le plaisir, lecture de contes de fées, lecture simple ... Un jour je suis tombée sur Kasimir, le héros d'un livre allemand pour les enfants ; il est devenu une aide indispensable pour préparer mes cours d'allemand en compagnie de cette délicate Ursula et de mes agréables collègues. Les leçons des lundis étaient en fait un parfait prétexte pour glisser dans l'histoire d'une langue et d'une civilisation à travers la découverte des multiples sens d'un mot ... Et Ursula nous étonnait toujours avec toutes ses explications qui mettent ensemble l'histoire, la philosophie, la littérature et l'expérience pratique ...

J'ai vécu les dernières années dans une folie travailleuse à tel point que l'idée d'avoir un répit juste pour lire me paraissait une utopie. J'en ai profité, j'ai plongé dans cette utopie, interrompue assez souvent par les activités d'une vie quotidienne partagée entre Villa Walther et le Kolleg ; une fois Ilinca partie à l'école, j'avais toute la journée pour moi, pour découvrir le plaisir de la lecture dans mon beau et solitaire bureau ; croiser mes collègues à la recherche d'une tisane ; bavarder avec tout le monde sur la beauté des saisons ; s'enflammer sur des sujets scientifiques tous les mardis ; se réunir autour des repas si bien « dessinés » par Dunia ; se perdre parmi les livres arrivés avant de faire partir une nouvelle commande ; écouter les bons concerts de Michael, Chiara ou Saskia Jarrell ; être simplement part d'une communauté agréable.

Le staff Wiko a joué un rôle primordial dans la construction d'une vie simple où la confiance dans le chercheur et le respect pour toute recherche stimulent et obligent ... C'est si important qu'un tel endroit existe, une cage d'or bâtie pour préserver la normalité de la recherche dans un monde rendu fou par la course aux « *deliverables* », comme je le disais un jour à Victoria.

C'est aussi au Wiko que j'ai découvert le plaisir de pédaler. Découvrir Grunewald et les environs en bicyclette a été la récréation des beaux jours qui nous a amenés jusqu'à Potsdam et Sanssouci ... parce que notre vie a été simple et sans soucis ...

La convivialité de tous les jeudis soir a enrichi nos esprits. Ilinca est une bonne vivante ; elle attendait avec impatience tous ces moments, comptait les jours, préparait ses habits en avance, se hâtait pour être la première ; elle aimait être avec ses petites copines, les adorables Ina, Hannah et Katie ... J'étais étonnée comme un enfant de six ans qui n'a jamais parlé que sa langue maternelle (le roumain) pouvait s'exprimer avec désinvolture en anglais (grâce aux cartoons) et en allemand (grâce à l'école). Et elle se faisait naturellement des amis parmi mes collègues à l'aide de son sourire et de son innocence : « Hello Dorit », elle criait quand Dorit se promenait dans le jardin avec le chien ... « Hello sweetie », répondait Dorit et la conversation s'enchaînait tout d'un coup; ou elle descendait dans le jardin avec un livre sous ses bras pour rejoindre Barbara, mais c'était en fait pour la détourner de la lecture pour lui montrer « notre petit jardin avec des jaunes tulipes » ou lui raconter en allemand ses expériences scolaires; elle a aussi connu le bonheur de bricoler avec Pia qui l'introduisait dans le monde magnifique des couleurs ; ou la curiosité de pénétrer dans les secrets de l'alchimie dévoilée par Anne-Marie ...

Le Wiko c'était aussi l'amitié et le plaisir de débattre autour d'un déjeuner prolongé sur des thèmes parfois « recherchés », mais assez souvent « banaux », l'occasion de connaître de gens magnifiques et de se perdre dans les émotions de la vie. Mais rien n'est comparable aux jeux amicaux et pétillants vécus dans le jardin de Villa Walther : « l'amitié historique russo-roumaine » a écrit de magnifiques pages dans ce jardin parmi les orties, les magnolias, les ballons, les déclarations de guerre et les lettres d'entente postées sur les portes, les gâteaux et les bonbons livrés pour faire la paix, les gros sourires d'Arseni, Klim et Ilinca ... mais aussi les jeux des pirates qui rapprochaient Ilinca de Franz et Paul, l'Autriche de la Roumanie : si le petit Paul était le capitaine, Franz acceptait d'être le matelot et Ilinca dirigeait l'équipe en jetant un œil aux casseroles qui bouillaient dans leur imagination pleines d'herbes vénéneuses ... ; l'Australie avec « les petites biologistes Uma et Kira » dévastait la maison pour jouer à cache-cache, toujours à la limite des frontières fragiles de l'entente et la mésentente, se disputant la position de leader ... ; les États-Unis avec les si gentils Joshua, Nathaniel et Naomi ... et le Japon avec la gracieuse et délicate Momo qui s'adonnait au jeu juste pour faire plaisir à une petite copine ...

La préparation de mon colloque a été l'expérience la plus révélatrice de toute mon année au Wiko. Le désir de bien préparer ce colloque m'a donné le courage d'interagir

avec mes collègues : demander à Jonathan Sheehan de me présenter et puis de travailler ensemble sur l'introduction de ma recherche et sur le texte de la présentation ; bénéficier d'une lecture critique de mon texte par Daniel Schönplflug ; être toujours encouragée et stimulée par Anna Maria Busse Berger ; débattre et saisir le sens des mots avec Ralph Ubl et Barbara Stollberg-Rilinger ; offrir des réponses et parfois reformuler mes idées pour Naoko Matsumoto ; simuler un « faux colloque » avec l'aide de Hassan Jabareen et Rina Rosenberg ; parler sur les expériences historiographies du bloc communiste avec Michael Gordin ; faire des plans de travail avec Felicita Tramontana ; se lamenter amicalement sur l'évolution de la recherche dans le monde avec Daniel Cefaï. Autour de cette intense préparation académique, j'ai vécu le plaisir de l'amitié et de la recherche.

Un autre moment important qui a enrichi mon expérience au Wiko a été la préparation de la fête finale. Par hasard, je suis arrivée dans l'équipe de Danny Weary, Victoria Braithwaite et Dorit Bar-On, des personnes admirables et extrêmement plaisantes. Travailler avec Erika Milam à la préparation de notre année Wiko en photos a été un cadeau magnifique. Avec son élégance, sa patience et son esprit, Erika et son amitié m'ont énormément touchée.

Maintenant que nous avons regagné la Roumanie, la vie à Berlin et la recherche au Wiko prennent peu à peu les contours d'un rêve ... S'éloigner jour après jour et se laisser prendre dans le tumulte et la complexité du quotidien : la simplicité de la vie se cache dans un lieu de mémoire ... Ilinca me demande de temps en temps : « Maman, Berlin était un rêve, n'est-ce pas », avec l'espoir de le revivre un jour ...

Pour avoir fait de ce rêve une réalité, j'adresse toute ma reconnaissance à l'équipe du Wiko.